

**PRENUMERATA**  
w Paryżu i na prowincji :  
ROZNIENIE..... 10 fr.  
PÓŁROZNIENIE.... 6 fr.  
KWARTALNIE... 4 fr.

**Zagranicą :**  
ROZNIENIE..... 15 fr.  
PÓŁROZNIENIE... 8 fr.  
**W Królestwie i Cesarstwie  
Rosyjskiem :**  
ROZNIENIE..... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
**Paris et Départements :**  
TROIS MOIS.... 4 fr.  
SIX MOIS..... 6 fr.  
UN AN..... 10 fr.  
**Etranger :**  
SIX MOIS..... 8 fr.  
UN AN..... 15 fr.  
**Royaume de Pologne  
et Empire Russe :**  
UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## POURQUOI LA DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE EST NÉCESSAIRE

Conférence d'un ancien député à la Douma.

M. G. Alexinsky, ancien député socialiste à la Douma de l'Empire, nous conviait le 29 avril dernier à une conférence consacrée à ce sujet passionnant : *Pourquoi la défaite de l'Allemagne est nécessaire.*

Voici la thèse de M. Alexinsky et les commentaires qu'elle comporte :

L'Allemagne est le pays où la lutte entre le Capital et le Proletariat organisé avait pris, ces dernières années, un développement incomparablement plus grand que partout ailleurs et un caractère très aigu.

Avant la guerre, l'Allemagne possédait quatre millions de social-démocrates et trois millions de membres d'associations professionnelles ouvrières.

La Social-Démocratie allemande, consciente de sa force et travaillant sans relâche à l'affranchissement du prolétariat de l'étreinte bourgeoise, était un perpétuel souci du gouvernement de Berlin et de l'organisation capitaliste du pays. Cette dernière notamment, tout en prenant un essor formidable à l'intérieur et au dehors, grâce aux progrès constants de l'industrie et du commerce allemands, voyait avec effroi, au-dessus de sa puissance colossale, — c'est le cas de le dire, — une sorte d'épée de Damoclès du Socialisme menaçant et marchant, lui aussi, à pas de géant vers un but bien précis.

Au commencement du xx<sup>e</sup> siècle, le corps social allemand présente pour l'observateur un composé de trois forces organiques dont deux forment un bloc dominant et la troisième poursuit un développement progressif. Les deux premières sont : le Militarisme et le Capitalisme réunis, soudés, sous la haute protection du gouvernement en un Impérialisme Germanique ; la troisième, c'est le Socialisme en marche vers une victoire quasi fatale.

Si le parti militaire allemand cherchait depuis longtemps, — tout le monde le sait, en Allemagne, comme ailleurs, — une guerre avec la France, qui devait être une sorte de glorieux épilogue de celle de 1870-71 et assurer à l'Alle-

magne, avec de nouveaux territoires, une hégémonie définitive de l'Europe, le Capitalisme allemand avait besoin, lui aussi, d'une guerre étrangère. La guerre, — et la victoire, naturellement, — c'était pour lui non seulement la conquête économique des grands pays vaincus et des petits pays terrorisés par le glaive prussien : c'était aussi la meilleure façon de reculer le règlement de la question sociale, sinon de la résoudre entièrement : d'échapper pour longtemps, sinon pour toujours, à la menace socialiste.

« La Belgique nous était indispensable », avoua avec son cynisme habituel le fameux publiciste berlinois, Maximilien Harden (de son vrai nom Wittkower et non Witkowski, comme certains journaux l'ont dit par erreur) dans son journal *die Zukumpft*.

Le même Harden eut la franchise de déclarer que l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie avait été rédigé à Berlin....

M. Alexinsky a enregistré cet aveu comme un nouveau document pouvant éclairer l'opinion publique en Europe et en Amérique sur les origines de la guerre actuelle.

A propos de la violation de la neutralité belge par l'Allemagne, le conférencier nous a cité une remarque, extrêmement juste, faite par un Chinois.

Un Allemand essayait de faire comprendre à cet Asiatique que la Belgique avait été dans son tort, puisque l'Allemagne ne lui demandait rien d'autre que de la laisser passer et lui eût même donné volontiers pour ce passage, « amicalement » sollicité, une indemnité raisonnable. — Mais la Belgique n'est pas une route, répondit le Chinois : c'est un pays.

C'est ce que les Allemands avaient oublié....

\*\*\*

En se plaçant au point de vue de son parti, M. Alexinsky a démontré que la défaite de l'Allemagne est nécessaire non seulement pour la tranquillité générale de l'Europe, pour la liberté et la sécurité des petits

peuples, mais aussi pour l'avenir du socialisme européen que le capitalisme impérialiste allemand espérait noyer dans une mer de sang, après y avoir noyé les socialistes allemands les premiers.

En parlant de la Serbie et de la Belgique, l'ancien député à la Douma n'a pas oublié la Pologne. Avec une éloquence émue, il a parlé de la nation-martyre du Nord, dévastée par la guerre, et, en définissant son « patriotisme socialiste », a déclaré aimer le peuple polonais aussi sincèrement que le peuple russe.

par un des chefs du parti national libéral, M. Paasche, réclamant l'annexion de la Belgique. Quelques journaux allemands s'étaient étonnés de cette « netteté » du vice-président du Reichstag et se demandaient si M. Paasche se trouvait bien d'accord avec son propre parti. La *Nationale Liberale Korrespondenz*, feuille officielle du parti, vient de fournir la réponse suivante :

« Sur la question de savoir si les opinions de M. Paasche sont conformes à celles du parti national-libéral, nous croyons pouvoir donner cette réponse catégorique qu'il en est bien ainsi. (L'Humanité du 3 mai 1915.)



Un groupe de Volontaires Polonais à Toulouse

C'est dans l'ancienne capitale des Tectosages que se forma le troisième détachement des 450 Volontaires Polonais.

Le parti des militaires était donc tout à fait d'accord avec celui des gros industriels, — métallurgistes et autres, — des gros financiers, des gros armateurs, des gros commerçants, de tous les gros bonnets en un mot, du Capitalisme germanique. Cette guerre future, prédite par les théoriciens du parti militaire, considérée comme inévitable, était leur guerre, attendue par les uns et les autres avec une égale impatience.

M. Alexinsky a rappelé que les troupes allemandes, en envahissant la Belgique et le Nord de la France, étaient suivies par tout un état-major d'ingénieurs, de géologues, d'agronomes, de géomètres, etc., chargés d'étudier et de mettre en valeur les richesses naturelles des provinces envahies.

Le Capitalisme impérial allemand escomptait depuis longtemps la mainmise sur la Belgique(1).

(1) Les lignes ci-dessous en sont une nouvelle et éloquente confirmation.

• L'Humanité a publié les déclarations faites récemment

Il a défendu les socialistes français que certains de ses interrupteurs accusaient d'oublier la Pologne, en rappelant que MM. Jules Guesde et Marcel Sembat, les deux ministres socialistes du Gouvernement de la Défense Nationale, ont signé la résolution de la Conférence de Londres, relative à la question polonaise.

Il a rappelé également l'article de M. Gustave Rouanet, consacré dans *l'Humanité* à la « Renaissance de la Pologne », brochure que ce journal vient d'éditer et de mettre en vente par ses services de librairie. En faisant connaître au grand public ce document, l'organe du socialisme français a prouvé tout l'intérêt qu'il porte à la Pologne, que tant de liens unissent à la France.

Que demande, d'ailleurs, la Pologne ?

Elle ne court pas après les chimères ; elle ne poursuit aucune ambition démesurée. Elle ne demande que « la mise en liberté et le recouvrement de ses biens », comme l'a expliqué ici-même, il y a huit jours, avec la clarté et le bon sens politique qui caractérisent ses articles, M. Venceslas Gąsiorowski.

La Triple-Entente, qui poursuit cette guerre formidable au nom de la civilisation, du droit et de la justice, ne refusera pas une réparation légitime — et solennellement promise, d'ailleurs — à la plus malheureuse des nations.

Victor JOZE.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Pierre Chasles, écrivain français bien connu par ses critiques judicieuses de la politique russe, notamment vis-à-vis de la nation polonaise — a bien voulu répondre à notre enquête.

\*\*

« Quand on parle d'une question politique comme la question polonaise, il faut bien distinguer ce qu'on désire et ce qu'on juge possible. Faute d'une pareille distinction, on risque de penser et d'agir à faux. Les Polonais conscients de leur nationalité toujours plus vivace et riche de leur culture séculaire, peuvent garder religieusement au fond d'eux-mêmes la foi en une résurrection intégrale de leur patrie. Mais, dans le présent, à la veille d'actes décisifs, je les conjure de peser exactement les réalités politiques et de s'appuyer sur ce qui est pour atteindre ce qui est possible. Quelques Polonais trouveront sans doute que je reste bien en deçà de leur rêve, mais qu'ils n'oublient pas le reproche adressé naguère par le grand Frédéric à Joseph II : « Cet homme fait toujours le second pas, avant d'avoir fait le premier ! »

« Quelles sont actuellement, pour la Pologne, les perspectives d'avenir ? La question est double :

« 1<sup>o</sup> Question de géographie politique. — Quelles seront les frontières du nouveau Royaume de Pologne ?

« 2<sup>o</sup> Question de droit politique. — Sous quel régime vivra le nouveau Royaume ?

« J'estime, en tablant sur une victoire décisive des alliés, que la Pologne de demain compren-

dra, outre le Royaume actuel — malheureusement amputé de la région de Chelm —, toute la Posnanie, la Haute-Silésie avec Oppeln, la principauté de Teschen (sauf, peut-être, quelques communes où l'on pourrait craindre un conflit avec les Tchèques) et la Galicie occidentale.

« Cette frontière peut être contestée à l'ouest et à l'est. Je doute fort que la Prusse orientale et occidentale puissent être arrachées à l'Allemagne. On objecte qu'un débouché sur la Baltique est une question vitale pour le développement de la Pologne. Nous croyons que, sur ce point, une diplomatie ingénieuse pourrait trouver quelque *combinazione*. Il faudrait que l'Allemagne garantisse la libre navigation sur la Vistule inférieure et accorde à la Pologne une enclave sur le littoral de la Baltique pour la constitution d'un port franc, comme elle nous avait accordé des enclaves au Cameroun par le traité de novembre 1911. L'île triangulaire comprise entre la basse Vistule, le Nogat et la mer — abstraction faite de la longue bande sablonneuse qui ferme le Frische Haff et qui pourrait être facilement isolée par un canal — se prêterait peut-être à cette destination. Il est bien évident que, pour le choix d'un emplacement convenable, il faut passer la parole aux ingénieurs et aux techniciens. Eux seuls peuvent dire si cette enclave se prête à l'aménagement d'un grand port moderne, si l'on peut y construire les chenaux, bassins à flot, formes de radoub et magasins nécessaires.

« A l'est — nous hésitons à toucher ce point douloureux —, la frontière sera également contestée. Dans la zone mixte qui sépare le Royaume de Pologne de la Russie proprement dite, dans le *Zapadni Krai* des Russes, prolongé par la Galicie orientale, les luttes ethniques sont ardentes. Nous déplorons, quant à nous, la politique oppressive qui sévit dans les « neuf gouvernements de l'ouest ». Il faudrait garantir aux Polonais dans toute cette région la liberté de leur langue et de leur culte, ainsi que la pleine égalité civile et politique. Mais nous croyons qu'il est tout à fait chimérique de vouloir comprendre ces provinces dans le nouveau Royaume de Pologne. Là comme ailleurs — comme en Dalmatie notamment —, la poussée des nationalismes démocratiques l'emporte irrémédiablement sur les minorités plus ou moins aristocratiques qui représentent dans ces pays l'élément civilisateur. Le plus sûr moyen d'exaspérer la Russie serait de revendiquer ces territoires.

« Le sacrifice — je le comprends fort bien — est très pénible pour les Polonais. A l'est de cette ligne frontière, il leur faudra abandonner des îlots de population polonaise très dense tels que Vilno et peut-être même Lwow. Je voudrais qu'à tout le moins, dans ces deux centres importants, le gouvernement russe restaure ou maintienne des Universités où la moitié des cours se feraient en polonais. La restauration de l'université de Vilno se heurte, je le sais, à de formidables difficultés. Mais le maintien de l'Université mixte de Lwow est beaucoup plus facile. L'Autriche pourrait demander que ce maintien fût stipulé dans le traité de paix, et ce serait un devoir pour la France et l'Angleterre d'appuyer semblable proposition.

« La nouvelle Pologne fera partie de l'empire russe. Aucune autre solution ne m'apparaît possible. Il est inutile d'insister sur les raisons diplomatiques, militaires et douanières qui militent du reste en faveur de cette solution. L'union douanière avec la Russie est une question vitale pour l'industrie polonaise. Les nationalistes russes le comprennent bien, et ils veulent en profiter pour exercer sur la Pologne une pression que je ne puis appeler d'un autre nom que « chantage ». Ils lui offrent l'autonomie,

mais à la condition d'établir une ligne de douanes entre les deux pays. Ils espèrent secrètement que les industriels polonais s'élèveront contre le rétablissement de cette douane et que le gouvernement russe trouvera là une merveilleuse occasion d'étouffer dans l'œuf l'autonomie polonaise ! Traquenard grossier, auquel — nous l'espérons, surtout après le manifeste solennel du grand-duc Nicolas — aucun gouvernement russe ne voudra recourir.

« Nous avons toujours pensé que, par la fatalité de l'histoire, Russes et Polonais, malgré leur conflit séculaire, avaient nécessairement partie liée — comme d'ailleurs les Tchèques et les Autrichiens. On peut, à l'ouest, tracer plus ou moins nettement la frontière du polonisme : à l'est, c'est une tâche absolument impossible.

La Douma est le seul parlement où la nationalité polonaise puisse prétendre tôt ou tard à une représentation intégrale, les quelques députés polonais élus dans la zone mixte pouvant se joindre aux députés de la Pologne proprement dite pour constituer un puissant « *kolo* » parlementaire.

« Quelle sera l'autonomie de la future Pologne ?

« Il est certain que les études faites dans les écoles polonaises seront sanctionnées par des diplômes officiels. D'autre part, les doumas municipales et les zemstvos pourront se servir de la langue polonaise dans leurs débats. Nous voudrions que tous les zemstvos de Pologne fussent coordonnés par une Diète centrale, siégeant à Varsovie à côté du gouverneur général, et que les Chambres russes se dessaisissent en sa faveur d'un certain nombre de questions. Nous n'osons espérer, malgré nos plus chers désirs, que la Pologne constitue un véritable « Etat », uni à l'Empire russe.

« Là encore, il faut s'appuyer sur un terrain solide et ne pas se repaître de vagues chimères. Nous proposons la formule suivante, comme expression d'un idéal pratique : *le régime appliqué par la Russie aux trois Polognes définitivement unifiées doit être, à tout le moins, aussi libéral que celui dont jouissait la Pologne la plus favorisée*. Autrement dit, sous le nouveau régime commun, la situation des Polonais de Galicie ne doit pas empirer.

« Le droit administratif et constitutionnel de la Galicie pourrait fournir au gouvernement russe d'utiles exemples pour la réorganisation de la Pologne. Il y verrait qu'une vie régionale intense est parfaitement compatible avec la forme unitaire de l'Etat. L'institution d'un *maréchal* de la Diète à côté du gouverneur général, serait, croyons-nous, une idée à retenir. Nous ne pouvons, dans une simple enquête, insister sur ces importantes questions. Retenons seulement, comme principe fondamental, que, pour prétendre à une réalisation pratique, tout idéal doit se faire suffisamment proche et suffisamment précis. »

T. G.

## RENCONTRE AVEC LE GÉNÉRAL PAU

Lorsque le général Pau, de retour de son dernier voyage, arriva à la frontière française, dans la foule, qui se pressait pour saluer le vaillant soldat et le patriote, un brave ecclésiastique polonais, l'abbé Borodziej, pour accompagner les exclamations enthousiastes de Vive la France ! Vive le général Pau ! cria de toute la force de ses poumons en polonais : *Niech żyje Francja ! — Niech żyje general Pau !*

Le général, se rappelant les cris chaleureux qui

l'accueillirent en Pologne, s'arrêta brusquement.

— Vous êtes polonais, monsieur l'Abbé ?

— Oui, mon général.

— D'où êtes-vous ? — Vous allez à Nice ? — Eh bien montez donc avec moi. — C'est l'heure de déjeuner.

Le brave abbé, voulant prouver sa reconnaissance au général Pau pour tant de bontés et pour les moments inoubliables passés avec lui dans le wagon, lui envoya trois numéros de notre revue « Polonia », numéros contenant en outre les illustrations des peintres Styka.

Quelques jours après, le général Pau, toujours chevaleresque et bienveillant, honora l'abbé Borodziez d'une lettre que voici :

24 avril 1915.

« Monsieur l'Abbé,

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre et des numéros de la revue *Polonia* qui l'accompagnaient.

« Je vous prie de vouloir bien remercier, en mon nom, votre grand peintre M. Jan Styka, dont le beau talent sait rendre avec le même souffle patriotique et un égal succès, les glorieux souvenirs du passé et les espérances du présent.

« Dites-lui combien je lui suis reconnaissant de m'avoir fourni l'occasion d'admirer ses œuvres et celles de ses fils.

« Puisque Dieu m'a placé sur votre route, vous me permettez, Monsieur l'abbé, de vous demander de continuer vos prières et de provoquer celles de vos fidèles pour nos deux chères patries, la France et la Pologne. »

## REVUE DE LA PRESSE

Nous lisons dans *l'Humanité* du 29 avril :

*La renaissance de la Pologne. I. Pour une paix durable.*

« Les pacifistes les plus notoires, comme M. d'Estournelles de Constant, d'un côté, M. Vandervelde de l'autre, demeurent d'accord que, dans l'intérêt de l'Europe et de la civilisation, cette guerre doit être menée jusqu'à l'écrasement complet du militarisme allemand. M. Vandervelde considère la guerre actuelle « comme une guerre à la guerre même ». Il est donc nécessaire que le futur congrès cherche à réduire par tous les moyens, jusqu'au minimum, les prétextes d'un nouveau conflit... » — « Assurer à chaque nationalité son indépendance et sa liberté, c'est relâcher considérablement la tension existant entre les grandes puissances et supprimer quantité de prétextes à de nouveaux conflits. L'un des peuples qui attendent depuis longtemps l'heure de la libération, est le peuple polonais qui a su résister à tous les régimes d'extermination auxquels l'ont soumis les gouvernements allemands et russes. »

« On compte dans le monde entier plus de 24 millions de Polonais, dont 4.500.000 en Galicie, 3.500.000 en Posnanie, Haute-Silésie, Prusse orientale et occidentale (Pologne allemande).

« En Autriche, la Galicie possède un gouvernement polonais autonome et une Diète provinciale siégeant à Leopold. Tous les fonctionnaires de l'Etat sont Polonais ou Ruthènes... Si l'on compare la situation des Polonais en Russie et en Prusse avec celle qu'ils ont en Autriche, on constate que la Galicie est pour eux une terre d'élection, qu'ils y jouissent de toutes les libertés constitutionnelles et nationales.

« En Pologne russe, voici comment M. Seignobos décrit le sort de l'autonomie du royaume de Pologne promise par Alexandre I<sup>er</sup> :

« Alexandre I<sup>er</sup> avait reçu, en 1815, un morceau de l'ancienne Pologne, il en fit un Etat distinct, le *Royaume de Pologne*, et lui donna une *Constitution*... Le polonais fut la langue du gouvernement, de l'administration et de l'Université. La Pologne garda toutes ses institutions nationales... il ne devait y avoir que des Polonais

dans toutes les fonctions... Mais la Constitution ne fonctionna pas longtemps. En 1818, ouvrant la diète convoquée pour la première fois, le tsar lui rappela qu'elle n'était réunie que pour donner son opinion sur les projets que le gouvernement trouvait nécessaire de soumettre à son examen. A la deuxième session (1820), la Diète ayant rejeté un projet, Alexandre fut si irrité qu'il cessa de la réunir jusqu'en 1825. Quand il la convoqua enfin, il interdit de publier les délibérations — Nicolas, à son avènement, jura d'observer la Constitution, mais il ne réunit la Diète qu'en 1830. Les Polonais, exaspérés par ce régime, apprirent que le tsar projetait d'envoyer l'armée polonaise combattre les insurgés de la Belgique et de la remplacer par l'armée russe. Ils décidèrent de se soulever. La guerre se termina par la défaite des troupes polonaises. Nicolas I<sup>er</sup> détruisit le royaume de Pologne par un ukase. Il promit seulement de laisser au peuple sa religion et sa langue, et cette promesse ne fut pas tenue — Une nouvelle insurrection éclata trente-deux ans après (1863). Le gouvernement russe la réprima impitoyablement... et travailla ensuite à détruire la nation polonaise. » — (Seignobos, *Histoire temporaire*, pp. 10, 11 et 12.)

Cinquante ans après la répression de la dernière insurrection, le gouvernement russe ne maintient son pouvoir et son autorité en Pologne qu'à l'aide des mêmes moyens d'oppression matérielle qu'il a employés en 1864 pour la réprimer... Les Polonais sont tenus à l'écart des fonctions et des emplois dans l'administration, dans les tribunaux et dans les écoles. Il n'y a que quelques places d'employés tout à fait subalternes où ils soient encore tolérés... La langue polonaise est proscrite des tribunaux, de l'administration, des chemins de fer, des associations économiques et philanthropiques. Même le nom de « Pologne » est considéré comme subversif et il est rigoureusement défendu de s'en servir dans les documents publics : il est officiellement remplacé par celui de « province de la Vistule ».

« La promesse de l'affranchissement de la Pologne a provoqué un enthousiasme général et unanime dans la presse de tous les pays du monde, ce qui prouve jusqu'à quel point la conscience de tous les peuples civilisés se rendait compte de l'injustice et de la violence que subit la Pologne depuis cent vingt-cinq ans.

L'enthousiasme avec lequel la presse polonaise a salué l'espoir de la « résurrection » de la Pologne a été plus modéré, c'est que l'autonomie d'une Pologne soumise à la domination russe est irréalisable.

« Les Polonais... se réjouissent certainement à l'idée de leur chère patrie unie de nouveau, mais l'inquiétude s'empare de leurs cerveaux, quand ils pensent au futur régime politique de leur pays... L'histoire a des recommencements. Le beau geste de Nicolas II rappelle celui d'Alexandre I<sup>er</sup>. Après la proclamation du grand-duc Nicolas, on a cru pouvoir respirer plus librement. Mais, hélas ! cet espoir a été vite déçu.

« D'ailleurs, les désirs intimes du gouvernement russe ont été maladroitement trahis par un de ses partisans, le comte Bobrinsky, envoyé en Galicie en qualité de gouverneur général dès la prise de Léopol. En prenant possession de ses fonctions, le 23 septembre, le comte prononça un discours, qui a provoqué un vif étonnement et une indignation générale. Voici le passage principal de ce discours : « La Galicie orientale a formé, de tout temps (!) une partie foncièrement russe de la grande Russie. Sur le territoire, le fond de la population a toujours été russe et, par conséquent, l'organisation doit avoir ici pour base des principes russes. J'introduirai ici la langue russe, la loi russe, l'administration russe de l'Etat. Ces principes seront introduits avec une certaine gradation, parce que je considère que, dans l'intérêt de la population, il ne faut pas bouleverser la vie normale des pays. C'est pourquoi, pour commencer, je me contenterai de nommer des gouverneurs russes, des préfets russes et une police russe. Quant à tous

les organes de l'autonomie locale, tels que maires, assemblées communales, etc., je continuerai à leur permettre de remplir leurs fonctions, à condition, bien entendu, qu'ils se montrent de loyaux sujets russes. La droite polonaise ne sera pas convoquée. J'interdis les séances des conseils de préfecture, des conseils municipaux et communaux. »

« Le gouvernement a donc commencé la réalisation de la promesse du tsar en arrachant encore à la Pologne un lambeau de son territoire... La Galicie n'a jamais appartenu à la grande Russie et, de plus, elle fait partie de la Pologne depuis six siècles (1340). N'oublions pas... que la Russie s'est engagée formellement, vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, à ne poser les conditions de paix qu'après entente avec les alliés. Donc... ou bien l'incorporation de la Galicie à l'Empire russe a été effectuée avec l'assentiment de la France et de l'Angleterre, ou bien la Russie ne considère ses engagements que comme des « chiffons de papier ».

« Pour passer des paroles aux actes, le comte Bobrinsky a fait arrêter et déporter l'archevêque grec, ami de Leopold, le comte Szepticki, et a fait venir le célèbre spécialiste en russification, Eulogius, évêque orthodoxe de la Volhynie, accompagné d'une escouade de popes, de gendarmes et de policiers ramassés dans le centre de la Russie... Les projets du gouvernement russe ont été confirmés, d'autre part, par l'archevêque russe, Antonius. L'archevêque ruthène, Mgr Szepticki, avait écrit de son exil à Antonius, en implorant un peu de pitié pour ses ouailles. On lui répondit sèchement que la Galicie était déjà incorporée à l'empire russe comme une province ordinaire, avec le régime qui existe en Volhynie, et que toutes les libertés constitutionnelles et nationales étaient irrévocablement supprimées. *Il est donc indiscutable qu'un crime monstrueux va être accompli sous la responsabilité morale des alliés.*

« Voilà un pays habitué depuis cinquante ans au régime constitutionnel très libéral octroyé par les Autrichiens, et qui se trouve brusquement soumis à une réaction terrible, où les Polonais sont privés de tous les droits politiques, où la langue polonaise et la langue ruthène sont proscrites, où la religion catholique subit des persécutions et des humiliations continuelles et où la religion gréco-catholique (*uniate*) est vouée certainement à une extermination violente... »

« ... M. Seignobos, décrivant les tentatives de russification violentes (dans le passé), dit également : « Dans les anciennes provinces de la « Pologne habitées par les Grecs-unis, le gouvernement força les habitants à signer des adresses au tsar, pour lui demander de rétablir le « culte orthodoxe (1875). Ceux qui refusaient de « signer furent mis en prison ou déportés. » *Histoire Contemporaine*, 1910, p. 422. — Voilà ce qui attend plusieurs millions d'uniates... si les pays civilisés, qui luttent pour la justice, n'élèvent pas leur voix contre cette violation de tous les droits de l'homme.

« L'histoire de la Finlande est à ce point de vue tout à fait probante. Voilà un petit peuple très calme et très loyaliste confirmé dans son autonomie par plusieurs tsars, et qui, depuis l'apparition du mouvement panrussiste s'est vu privé peu à peu de ses libertés et soumis à une russification systématique et progressive. Le rouleau de russification, qui avait été arrêté, momentanément, en Finlande, s'est remis en marche. En effet, nous lisons dans les *Birjewi Viedomosti* du 3 novembre que le conseil des ministres a décidé la **russification complète** de toutes les institutions publiques en Finlande. Voilà leur façon de comprendre l'autonomie des peuples annexés !

... Nous concluons donc... Dans l'intérêt d'une paix durable, la Pologne doit être indépendante et neutre... Le grand-duc Nicolas dit dans sa proclamation : « L'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé ! » Mais... le rêve pour lequel ils ont souffert, lutté et sacrifié leur vie, c'était l'indépendance

de la Pologne... La Pologne doit être indépendante et neutre, non seulement dans l'intérêt de la justice, mais aussi dans l'intérêt d'une paix durable... Le vrai moyen de rendre l'Allemagne inoffensive, c'est de l'encercler d'une zone de pays dont la neutralité serait garantie par toutes les puissances de l'Europe... La création d'une Pologne libre et indépendante est aussi dans l'intérêt bien compris de la Russie... Le fameux porte-parole du gouvernement allemand, le professeur Ostwald, dans son exposé des projets de l'Allemagne, a dit : « Finalement, on arrachera la Pologne à la Russie, et on en fera un nouvel Etat indépendant ».

« Quelle honte et quel désastre pour la Russie et en général pour les Slaves... si l'indépendance de la Pologne était réalisée seulement au cours d'un nouveau conflit german-slave et suivant la formule pangermaniste, sans doute avec un prince allemand comme roi. »

## BULLETIN

### — Une opinion russe.

Le célèbre savant russe, membre du Conseil de l'Empire, le professeur Maxime Kowalewsky a fait au sujet de la Galicie la déclaration suivante :

« Le sort de la Galicie ne peut être statué par notre Douma. Comme la résolution de la cause polonaise demandera la création d'un nouvel état des terres étrangères à la Douma, des terres appartenant à l'Autriche et à la Prusse, je ne vois ni la possibilité, ni la nécessité de faire dépendre la création de la Pologne de l'opinion de nos parlementaires ; d'autant plus que l'élément polonais à la Douma est en minorité et incapable de faire valoir ses droits dans le scrutin.

« Personnellement, je suis partisan de créer un conseil mixte de Polonais et de Russes pour établir un *modus vivendi*, qui aurait pu décider les Polonais à vivre cordialement avec la Russie.

« Aujourd'hui, le nombre des députés polonais ne correspond même pas au cens électoral de la Russie, les représentations proportionnelles sont en défaut, — si la question polonaise est posée devant la Douma, on peut prévoir d'avance que sa résolution sera entièrement négative. »

Puisse cette voix juste et honnête du membre du Conseil de l'Empire être entendue.

### — Atrocités allemandes en Pologne.

Aux environs d'Augustowo, les Allemands se sont livrés à des actes de sauvagerie dans la chaumière d'un garde forestier, nommé Sendziak ; une patrouille de douze soldats prussiens s'y arrêta un après-midi. Sendziak était absent. Il n'y avait à la maison que sa femme et sa fille de 13 ans. Les barbares s'emparèrent de cette dernière et se livrèrent sur elle à des actes de violence, après avoir préalablement chassé sa mère dehors. Ils la transpercèrent ensuite à coups de baïonnettes et jetèrent son cadavre dans la cour, aux pieds de sa mère, folle de douleur. La malheureuse se mit à pousser des cris perçants, en appelant au secours et en maudissant ses bourreaux. Pour la faire taire, ils la frappèrent à coups de crosse. L'infortunée, crachant le sang, la poitrine défoncée, s'affaissa sur le cadavre de sa fille. Quelques instants après, Sendziak rentra à la maison. Les Allemands se jetèrent sur lui et se mirent à le torturer pour le forcer à leur dire où étaient les troupes russes, quel en était l'effectif et si elles avaient beaucoup d'artillerie avec elles. Le courageux vieillard ne voulut rien dire. Les Prussiens furieux lui labourèrent le dos à coups de baïonnettes et lui mirent ensuite du sel dans les plaies, et, après l'avoir encore frappé à coups de crosses, ils le laissèrent pour mort et s'en allèrent.

Un voisin parvint difficilement à rappeler à la vie le malheureux Sendziak et sa femme. Quant à sa fille, elle était morte, assassinée par les barbares.

### — Le droit historique.

La presse russe fait valoir à chaque instant le droit de la Russie à la Galicie orientale comme un domaine essentiellement russe. Pour se rendre compte de la grande portée de l'argument historique rappelé à chaque instant, il faut retenir ce passage délicieux publié par le *Russkiya Wiedomosti* du 22 mars (N° 56) :

« Przemysl est une des plus antiques cités russes. En 981, elle fut conquise par le prince Vladimir le Saint ; en 1018, elle revint à la Pologne grâce à la victoire de Bolesla le Grand.

« Depuis, 1340, c'est-à-dire depuis le règne de Casimir le Grand, roi de Pologne, Przemysl appartint constamment à la Pologne. »

Pour qu'une cité soit entièrement russe, il suffit donc qu'un prince russe l'ait sous sa domination quelques dizaines d'années, mais par contre les six siècles qu'elle fut sous la possession polonaise ne justifient pas le droit des Polonais.

Si donc les Polonais voulaient rendre la pareille aux Russes, ils n'auraient qu'à revendiquer Kieff et Smolensk, lesquels, d'après les calculs russes, sont beaucoup plus polonais que Przemysl n'est russe.

### — Les fêtes belges en Pologne.

Le passage de la mission militaire belge à Varsovie a donné prétexte à de nombreuses fêtes, organisées par les représentants de la société polonaise en l'honneur du général de Witte et du baron Ryckel.

### — La Nation tchèque.

C'est sous ce titre que l'illustre professeur à la Sorbonne, M. Ernest Denis, fait paraître une nouvelle revue bi-mensuelle consacrée à la cause tchèque et à la question des Slaves sous la domination autrichienne en général. Dans le premier fascicule, fort intéressant, nous trouvons une note de la rédaction, expliquant les rapports de la nouvelle revue avec les publications tchèques parues dernièrement à Paris :

« Il a paru à Paris, depuis le début de la guerre, un certain nombre de publications tchèques. Ces publications ont rendu d'incontestables services et nous reconnaissons de grand cœur le dévouement de leurs inspirateurs et de leurs rédacteurs. Nous comptons parmi eux des amis excellents, nous les assurons de notre sincère sympathie et nous leur souhaitons longue vie et prospérité. Nous avons été obligés de nous séparer d'eux surtout pour des raisons d'ordre pratique, en raison de l'extrême prudence que nous imposent les circonstances. Quoi qu'il en soit, nous tenons à constater que la *Nation tchèque* n'a aucun lien avec les diverses organisations qui se sont constituées ces derniers mois. Nous n'acceptons de responsabilité que pour les articles publiés dans la *Nation tchèque* et nous revendiquons la responsabilité exclusive, — matérielle et morale, — de notre revue.

### — L'escompte boche.

Chenstochowa, comme on sait, est envahie presque depuis les débuts de la guerre par les troupes allemandes, qui outre de nombreuses « réquisitions » ont pressuré comme des citrons les pauvres citoyens de cette ville. En compensation des dégâts causés par les troupes russes à Memel dans la province de la Baltique, la Kommandantur prussienne n'en pas moins condamné... Chenstochowa à payer un surplus de 150.000 roubles de contribution.

Mais Guillaume et le roi de Saxe firent leur entrée dans la ville sainte de la Pologne. Le roi de Prusse était de bonne humeur et voulant montrer sa grâce impériale, offrit généreusement

au cloître 10.000 marks auxquels le roi de Saxe en ajouta encore 5.000. — La pauvre Chenstochowa en échange de 150.000 roubles reçut 15.000 marks.

### — En Galicie orientale.

Le Général Gouverneur de la Galicie orientale le Comte Bobrinsky, vient d'annoncer que dans les tribunaux de la Galicie orientale la langue russe sera obligatoire et que l'usage de la langue polonaise ne sera toléré que temporairement.

Il faut retenir que jusqu'à la guerre actuelle les langues polonaise et ruthène jouissaient de droits égaux. Aujourd'hui, le ruthène est supprimé et le polonais le sera bientôt selon les promesses du général gouverneur.

## ZIEMIE POLSKIE

— Wiadomości ostatnie stwierdzają spętowanie ataku niemieckiego na prawe skrzydło linii obronnej rosyjskiej, celem zagarnięcia Kurlandji. Lipawa uległa bombardowaniu przez flotę niemiecką i została przez Niemców zajęta. Mitawa, po utarczce, również temu samemu uległa losowi. Na linii Poniewież — Szawle toczą się krwawe bitwy. Na przeciwległym krańcu, w Karpatach, działa nie milkną ani na chwilę. Wzamian atak austro-niemiecki nad Nidą, na Tarnów, od strony Bochni i Gorlic, po chwilowej przewadze, ustał, został osadzony na miejscu. Nad Rawką i Bzurą drobne trwają starcia.

W najbliższym czasie trzeba się spodziewać nowych bitew i bitew, być może, decydujących.

— Bawiący w Piotrogradzie generał-gubernator galicyjski, hr. Bobryński oświadczył, między innymi, korespondentowi „Russkich Wiedomosti“, że : Według wszelkiego prawdopodobieństwa Uniwersytet lwowski będzie przeniesiony do Warszawy, Uniwersytet zaś warszawski — do Lwowa.

« Rzecz w tem, że Galicja wschodnia powinna stać się nierozdzieloną częścią Rosji, Galicja zaś zachodnia, pospołu z Polską (t.j. z Królestwem) utworzy całość narodową. Rozprawiać o przyszłym ustroju politycznym owej całości byłoby teraz rzeczą przedwczesną ».

— Z kaliskiego donoszą, iż rząd pruski nadesłał tam swoich « urzędowych inspektorów agromji », którzy zmuszają rolników polskich do obsiewu pól kartoflami wczesnych gatunków i zbożem jarem, w postaci jęczmienia i owsa, oraz żyta specjalnych gatunków, również wczesnych.

Przymus taki obrabiania pól na korzyść Niemców, (niewątpliwie bowiem cały plon zabiorą Niemcy, o ile wcześniej nie będą wypędzeni) stosowany jest z całą ścisłością. W tym celu zarekwirovano cały sprzężaj, który, pod kierunkiem dozorców pruskich, zaorywa wskazane przez nich najkorzystniejsze kawałki gruntu, bez względu na to, czyją są własnością.

— W Żyrardowie, w pierwszy dzień świąt Wielkanocnych, lotnik niemiecki rzucił pocisk, na odbywającą się, przy licznych współudziale wiernych, procesję rezurekcyjną. Cudownym zaiste zarządzeniem Opatrzności, bomba uderzyła o gałąź drzewa i upadła na ziemię, nie wybuchnąwszy.

— Według opowiadań jednego z mieszkańców Nieszawy, któremu, po trzytygodniowych peregrynacjach, udało się dotrzeć do Warszawy, w Nieszawie obecnie kwateruje niewielki od-

dział wojska niemieckiego. Gmachy urzędu celnego i miejskiego obrócono na szpital. Niemcy budują kolej wązkotorową z Nieszawy do Ciechoćka. Na linii Nieszawa — Włocławek ruch pociągów jest bardzo ożywiony. Wybrzeże Wisły, pod Nieszawą, stało się jednym z najbardziej ożywionych punktów. Zbudowano tam trzy przystanie, do których ciągle podchodzą statki z wojskiem i prowiantami, poczem nadawywane są przedmiotami, « zarekwirowanymi » w okolicy i wyprawiane do Prus.

— *Kurjer Poznański* podaje skład (bcny wiedeński) Koła polskiego, które, po zreorganizowaniu, przedstawia się następująco :

1) Komisja polityczna : Przewodniczący Biliński, zastępca Leo; członkowie : Czajkowski, Jaworski, Gołuchowski, Zarański, Długosz, Witos, Tetmajer, Dębski i Głabiński.

2) Komisja opieki nad zbiegami : przewodniczący German, zastępca Banaś; członkowie : Halban, Godek, Wysocki, Rauch, Löwenstein, Zarański, Średniawski (jego zastępca Biały), Głabiński i Gall.

3) Komisja gospodarczej akcji zapomogowej : przewodniczący Długosz, zastępca jego Goetz, członkowie : Halban, Steinhaus, Leo (zastępca jego Lisiewicz), Gross, Kolischer, Rey, Witos zastępca jego Biały), Dębski i Dobija.

4) Komisja od-zzkodowań wojennych : przewodniczący Czajkowski, zastępca Głabiński; członkowie : Rosner, Starowiejski, Loewenstein, Gross, Lisiewicz, Angerman, Biały, Jedynak i Gall.

— Przybyła do Warszawy, deputację wojskową belgijską, stolica nasza podejmowała z zapalem. W ciągu trzech dni trwały, na cześć Belgów, przyjęcia i zebrania, urządzone przez domypolskie. Belgowie wywdzięczali się gorącymi, serdecznymi zapewnieniami o przyjaźni dla naszego kraju i narodu.

— Według doniesień z Wiednia, komendant Krakowa zaprzestał już zupełnie wydawania pozwoleń na wjazd do miasta, nawet w wypadkach wyjątkowych. Ruch podróży na kolejach węzła krakowskiego ustał zupełnie. Kolej obsługuje tylko armje.

— Władze austriackie nakazały emigrantom galicyjskim, przebywającym na Ślązku, wyjechać do Czech.

— Arcybiskup Simon, proboszcz kościoła Marjackiego w Krakowie, został przez władze austriackie wysłany do Austrii za przekonania polityczne.

— W Nowem Mieście i w Białej, gubernji piotrkowskiej, oraz we wszystkich wsiach okolicznych, rozpoczęto masowe szczepienie ospy. Nadto w niektórych miejscowościach mają być tam stosowane szczepienia przeciwcholeryczne. Sprawę tę powierzono specjalnym oddziałom sanitarnym.

— W korespondencji z Kielc *Gazeta Poranna* pisze, iż wiadomo jest napewno, że stara kolegiata w Wiślicy, fundacji Kazimierza Wielkiego, chluba budownictwa w Polsce — jest zburzona przez wojska austriacko-niemieckie, nie wskutek bitwy, lecz rozmyślnie. Wiślica położona jest w kotlinie, jak wszystkie polskie osady w starożytności budowane, aby szlaki najeźdźców nie spostrzegły siedzib ludzkich, naokoło zaś Wiślicy teren wyższy i górzysty, nie mogła więc być punktem obserwacyjnym. A wśród ruin kościoła tego — stoi nienaruszony kulami wroga i rumowiskiem murów — ołtarz i cała bardzo starożytna figura z kamienia, przedstawiająca Matkę Bożą z Dzieciątkiem Jezus na ręku, przed którą król polski, Łokietek, w ucisku, modlił się w lochach podziemnych między Pelczyskami a Wiślicą i, jak pobożne podanie niesie, usłyszał głos : « Powstań, ufaj, zwyciężysz! »

— Ogłoszone przez gen.-gubernatora Galicji i zatwierdzone przez Wodza Naczelnego przepisy dla sądownictwa, w zajętych przez Rosjan częściach Galicji, uznają za język sądowy — rosyjski i jego miejscowe podnarzecza. Na używanie języka polskiego zezwala się tylko tymczasowo.

— Władze niemieckie w Częstochowie trzykrotnie już nakładały wysokie kontrybucje na biedne, wyniszczone miasto. Ostatnio ściągnięto z częstochowian 150,000 rubli kontrybucji — « za Kłapejdę », oświadczając, że za każdy dom, zburzony przez wojska rosyjskie w Pruszech, spalą i zburzą trzy domy w Polsce. Jednocześnie zjechali do klasztoru Jasnogórskiego cesarz Wilhelm II i król saski. Obaj monarchowie byli bardzo « łaskawi ». Pierwszy ofiarował na potrzeby kościoła 10 tysięcy marek, drugi 5. Nie licząc więc poprzednich « kontrybucji », Prusacy złupili z Częstochowy 150 tys. rubli a dali jej 15 tys. marek. Ile na tem zarobili ?

— Ostatnie wiadomości z Piotrogradu mówią o przygotowaniu ustawy o samorządzie ziemskim dla Królestwa Polskiego. Ustawa ta ma znów być wprowadzona przez ukaz cesarski.

## CZY BĘDZIE KONGRES ?

Byliśmy żarliwymi wyznawcami zasady, że główne akty naszego wznowionego, a raczej nieprzedawnionego, procesu narodowego trzeba zachować na godzinę Kongresu, że dopiero czynić i zabiegać należy gorąco, gdy przedstawiciele mocarstw budować będą fundamenty pokoju, określać nowe granice państw, dzielić się zdobyczą wojenną.

Tak sądziliśmy i nie my tylko. Po wszędy na ziemi polskiej toż same panowało zawołanie. Taż sama racja brzmiała w oświadczeniach statystów i uczonych. Maluczcy i ubodzy duchem również pojmowali, iż, śród wycia dział i łokotu krwawej walki, nie czas na polityczne argumenty, na wywody, że, w odmęcie panowania przemocy, straszego porachunku z hydrą krzyżactwa, wołanie nasze przebrzmi bez należnego mu echa, że skarga nasza zginie w jęku stu innych skarg.

Czekać, patrzeć uciszenia się wojny i na to uciszenie gotować dowody. Na to uciszenie gromadzić siły, na to uciszenie prężyć mózgi i mięśnie, aby niebo i ziemię poruszyć.

Tak sądziliśmy i nie my tylko.

Dziś zrywa nam się z ust pytanie — a jeżeli Kongresu nie będzie ? — a jeżeli układy i traktaty dyplomatyczne tak subtelnie przewidziały wszystko, tak wszystko zgóry ułożyły, że wymiana not zdolna jest wystarczyć, że Kongres stanie się zbyteczną ceremonją, niepożądanym budzicielem uroszczeń, i pretensji ?

Pytania tego nie rzucamy lekkomyślnie.

W najbardziej miarodajnych sferach koalicji, utrwała się przekonanie, że Kongres jest niepotrzebny, że układy międzypaństwowe dostatecznie i zawczasu zdecydowały wszystko, wszystko przewidziały, że Kon-

gres mógł by tylko zagmatwać, utrudnić porozumienie, wprowadzić doń czynniki niepożądane, dać pokonanym Niemcom pole do próbowania szczęścia w intrygach i knoowaniach dyplomatycznych. Każde z mocarstw, podejmując austro-pruską rękawicę, wiedziało co mu gwarantują aljanci ; każde z mocarstw, zaciągając się do szeregów państw sprzymierzonych, zgóry miało oznaczoną skalę przypadających mu przywilejów. Innemi słowy, myśl zaniechania, uniknięcia Kongresu, ma dziś zwolenników, ma potężnych zwolenników.

Spółeczeństwo polskie musi liczyć się z tą nowiną, z tem, jeżeli to komu dogadza, znakiem zapytania.

Kongres będzie albo i nie będzie.

W. S.

## Z DZIEDZINY MODY

Uroczę damy, panienki, matrony,  
Coście krępować musiały ruch nówek,  
Wśród ciasnych pojęć, wszelkich szyku wrózek,  
Zdzierając często niezbędne osłony,  
Słuchajcie, świeża zapowiada moda,  
Że zapanuje na świecie — swoboda !

Musicie w fałdach tać wdzięki swoje,  
Plastykę ciała złożyć na ołtarzu,  
W mniszej skromności poczekać marjażu,  
By tajemnicze zrywać ze się zwoje,  
Mężczyzn od dzisiaj niech nawyka oko  
Patrzeć na ziemi ozdobę — szeroką...

Ponoć rozpoczną wasze drobne rączki,  
Odrzucać całkiem sztukę manikiura,  
Ta będzie zręczna w tym roku turniura,  
Co zgiętą stanie, by obierać — strączki,  
I na się wdzieje szarych fałdów przedzę,  
Która przytuli cieplej — kraju nędzę..

Miasto tlenienia fryzur ondulacji,  
Gładko zącześnie dziewczę włosów sploty,  
Do wstęg rodzimych nabierze ochoty,  
Skoro *rajery* nie będą mieć racji,  
Bo przecież żadna nie znajdzie się taka,  
Posiadłszy orła, by dręczyła ptaka ?!

A że nam z Francji mknie wszechwładna moda,  
I każdy Polak chce hasła z Paryża,  
Harmonja pojęć wnet popłynie hyża,  
Dobrze noszoną będzie u nas zgoda,  
I wszyscy razem zapagniemy chętnie,  
Pracować wspólnie, w jednym zycia tętnie !

JANINA ŁASIŃSKA

## POLITYKA

W epoce przełomowej, gdy losy państw i narodów wazą się na szali wojny, gdy przyplwiodły gwałtowny rachub politycznych tyle co dnia dostarcza przedmiotu do narad, sporów, dociekań, zawodów i nadziei; gdy tyle ściera się waleczy, upada i dzwiga się programów politycznych, racji politycznych i względów politycznych, wypada zastanowić się, przypomnieć sobie, co to jest polityka.

Wyraz polityka (od greckiego « polityké, « polis » (miasto), sztuka władania miastem, rządzenia państwem) ma dwojakie znaczenie : teoretyczne i praktyczne.

Polityka teoretyczna jest to nauka o państwie,

o jego powstaniu, o jego formie, o zadaniach i środkach: polityka, w znaczeniu czystej nauki, łączy się bezpośrednio z historją, z prawem państwowem a także z socjologją, ileż polityka wykrywa działalność czynników walki społecznej i ujawnia, jak te czynniki urabiały organizację państwową. Polityka teoretyczna wkracza bardzo często w dziedzinę twórczą, wskazuje środki, dążące do podtrzymania państwa, dla zgóry powziętego celu państwowego szuka dróg sposobów; podporządkowuje nawet (Machiavelli) rozkwit społeczności i moralność wymaganom stanu. Polityka więc teoretyczna, w życiu ludów, ma znaczenie i po za naukowe, o ile wpływ wywiera na bieg i kierunek polityki praktycznej.

Ten wtóry rodzaj polityki z natury rzeczy jest donioślejszym, bo oddziaływującym bezpośrednio na dolę i niedolę narodów i państw.

Określenie naukowe mówi, że polityka praktyczna danego państwa, danej grupy, lub danego męża stanu jest to zbiór sposobów i norm postępowania, przedsięwziętych do osiągnięcia zamierzonego celu.

Polityka praktyczna cel swój główny zazwyczaj trzyma w ukryciu — wysuwa jeno program zdobycia punktu pośredniego, zmierzając po stopniach, kołuje, aby kierunku głównego nie zdradzić, unika stanowczych wypowiedzi, — stoi po za ideją narodu czy państwa, — choć najusilniej do osiągnięcia tej idei zmierza. Polityka praktyczna dzieli się na zewnętrzną, czyli zagraniczną, i na wewnętrzną: — jedna zajmuje się stosunkiem państwa do państw, — druga układem kwestji społecznych i stosunkiem tych ostatnich do państwa.

Z reguły, wbrew wszelkim usiłowaniom oparcia polityki o zasady moralności, poczytywania państwa nie za cel sam przez się, lecz za środek, sprzyjający celowi rozwoju społecznego, — polityka, do dziś dnia, rację państwową ma za prawo najwyższe a moralność za pożyteczny niekiedy argument. Kamieniem węgielnym polityki jest siła, umiejętnie wygrywanie atutów tej siły. Doskonałość polityczna unika przecież trwonienia sił, oszczędza je, mnoży ustawicznie, wyzyskuje chwile słabości przeciwników, łączy się z nimi, aby ich tem pewniej osiągnąć.

Ilość dróg politycznych jest nieskończona. Historia, od najdawniejszych czasów do nowożytnych, daje krocie przykładów, dowodzących jak dalece polityka odbiega od linii przeciętnego sądu obywatelskiego. Ileż to razy sztandar republikański był drzewcem dla przyszłego despoty — ileż razy najwspanialsza rewolucja, protest ludu całego robotą świadomą tych, przeciwko którym była wymierzona, — ileż razy najpiękniejsze hasła bywały cynicznym wybiegiem a zdrada kwiatem mądrości politycznej!

Ludy, zażywające pełni praw narodowych, mają zazwyczaj silniejszy zmysł polityczny, niż ludy tych praw pozbawione. Pierwsze w spokoju mogą ważyć sprawy, poświęcać się całkowicie polityce wewnętrznej — drugie, mimowoli, politykę wewnętrzną łączą z zewnętrzną — a politykę wogóle traktują, jako przewodnią ideję narodową.

Pośród narodów niewolnych, najmniej wyrobionym politycznie jest naród polski.

Wyrazy polityka, polityczny, są niezrozumiałymi dla nas dźwiękami. Ból, żal, gorycz wodzi nas na manowce brania ciągłego środków walki, sposobów działania za cele, za wytyczne. Nie pojmujemy wcale szarmierki, nie uznajemy wartości przejściowego kompromisu, jesteśmy, jak rycerze średniowieczni, szczerzy i otwarci, gotowi do rzucenia się samotrzeć na zastępy — szlachetni w uniesieniach ale mdli w zyskach politycznych.

Tworzymy przecież i mamy stronnictwa poli-

tyczne, piszemy i czytamy i piszemy artykuły polityczne, odmieniamy wyraz polityka od rana do nocy — i nie się na niem nieznamy. W stronnictwie politycznym imponuje nam to wszystko, co w niem jest apolitycznego, w wystąpieniu politycznym tylko idejowa jego strona. Manewr polityczny bierzemy za odstępstwo od ideału, — i ludzimy się, że o polityce mamy wyobrażenie!

Na myśl nam nie przyjdzie ten jeden drobny przykład, że naród cze-ki, mniejliczny, słabszy od nas, bez rewolucji zdobył, w ciągu lat pięćdziesięciu, więcej — na drodze mądrości, karnej polityki, — niż my w ciągu wiekowej walki na śmierć i życie!

Prawda, stokroć prawda, że ta walka była, jest i będzie naszą chlubą, ostoją naszej moralności, skarbem nad skarbami, — ale i to prawdą jest, że powinniśmy albo wyrzec się polityki, trwać jedynie na stanowisku ideowonarodowem, albo zacząć rozumieć się na polityce, na jej arkanach, na jej środkach, na jej wyrazach, na jej hieroglifach.

JAN LECH

#### ◊ Interwencja Włoch.

W chwili, gdy słowa te piszemy, Włochy czynią ostatnie przygotowania wojenne, — w chwili, gdy słowa te dosięgną naszych Czytelników, być może, iż na granicy austro-włoskiej już pierwsza rozgrywać się będzie utarczka.

Interwencja Włoch jest już kwestją godzin.

Interwencja Włoch ma i dla nas znaczenie doniosłe.

Losy wojny rozstrzygną się szybciej przy spotęgowaniu szans koalicji. Koniec tej krwawej i strasznej, dla ziem polskich, wojny przestanie być tajemnicą czasu. Okiełzanie szarańczy niemieckiej będzie pełniejszym. Widmo kompromisu połowicznego załatwienia rachunków ginie. Zjednoczenie zaborów, nawet i bez pochodu zwycięzkiego na Berlin, dobywa się dla nas ze sfery nadziei zawodnych. Fala, zrywająca się przeciwko Niemcom od południa, może, i bez śmiertelnych zapasów, — spowodować pogrom, upadek, atrofję pięści krzyżackiej.

Naród włoski, do ostatniej chwili, okazywał nam, Polakom, największą przyjaźń: gdy nasza sprawa, wraz z wybuchem wojny europejskiej, dobytek się na widownię, — naród włoski był tym, który najgłośniej, najkategoryczniej wypowiedział się przez usta swych uczonych, dostojników społecznych i politycznych.

Interwencja włoska niesie więc i nam, Polakom, dobrą nowinę, daje nam jedną przyjazną dłoń więcej, zapewnia kwestji polskiej jednego więcej i to poważnego sojusznika.

## OFIARY

#### Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: Bernard Mucha 20 fr.; — Wiktor Marandowski 10 fr.; — J. Zaleski, inżynier 20 fr.; — J. D. 5 fr.; — D-r. Włodzimierz Bugiel 10 fr.; — za pośrednictwem prof. Strowskiego: Le Gall Lalsalle 50 fr.; — Madame et Monsieur Paul Rollet, directeur de l'École Diderot 10 fr.; — Mme St. Elme Petit 20 fr. — Razem nadesłano 145 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 19 «Polonji» (2.838 fr. 50 cent.) zebrano 2.983 fr. 50 cent.

#### Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WP: Jacques Bienenfeld 25 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 19 «Polonji» (3.481 fr. 60 cent.) zebrano 3.506 fr. 60 cent.

#### Na Komitet Obywatelski.

WP: Jacques Bienenfeld 25 fr.

#### Na posyłki dla żołnierzy-Polaków.

Nadesłali dary w naturze: WPP: Janowa Chełmińska mydeł za 10 fr.; — Dr. B. Winawer, méd. aide-major, 20 paczek tytoniu i bibulek, wartości 12 fr. — Razem nadesłano darów za 22 franki. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 19 «Polonji» (dary w naturze i gotówce 6 110 fr. 60 cent.) zebrano darów za 6 132 fr. 60 cent.

#### Dla najbiedniejszych do dysp. «Polonji».

WPP: Stefanja i Tadeusz Grosternowie nadesłali ubrań męskich i damskich wartości 150 fr.

#### Książki dla rannych żołnierzy.

WPP: hr. Emilja Sobańska 20 tomów książek różnej treści; panna Borkowska 15 egzemplarzy broszur «O Powstaniu w Polsce», pióra ś.p. Karola Borkowskiego, oficera artylerji wojsk polskich roku 1831, kawalera krzyża wojskowego «virtuti militari».

Wszystkim Ofiarodawcom zasyłamy serdecznie «Bóg zapłać».

## POWRÓT POLSKICH WYCHODZCÓW Z AMERYKI

Czasopisma warszawskie donoszą, iż, w sekcji ofiar zagranicznych Warszawskiego Centralnego Komitetu Obywatelskiego, omawiano już sprawę powrotu, po ukończeniu wojny, wychodźców polskich z Ameryki i, w celu pomocy przy urządzaniu się Rodaków naszych z za oceanu, zaprojektowano powołanie do życia specjalnej instytucji finansowej...

Jak widać z powyższej wiadomości, w Komitecie Centralnym przeważa szlachetny romantyzm, nie liczący się z wymiarami czasu, przestrzeni i różnic bytu społecznego... Ci, których wczoraj wypędziła z kraju nędza, mają raptem wrócić gromadnie na jeszcze większą nędzę i to w warunkach, gdy wszelkie wyrokowanie o przyszłym losie Ziemi polskiej najprzykrzejszym podlega wahaniom, gdy los waży się na szali, gdy nikt z nas jutra nie jest pewny...

A gdyby nawet część główna roznieconych nadziei całkowicie się sprawdziła, to jeszcze, zanim finansowanie powrotu wychodźców kwalifikowałoby się do obrad, należałoby rozstrzygnąć tysiączne zagadnienia, związane z odmienieniami warunkami bytu wychodźstwa...

Lecz i tu trzeba się wyrzec złudzeń. Wróci gromadka kapitalistów a reszta... reszta wyprawi delegatów do Europy, odbędzie kilkanaście wieców i, na nowym lądzie, po dawnemu po staremu, będzie żyć pięknymi wspomnieniami o swej ojczyźnie ukochanej i żywić się tegim chlebem amerykańskim. Ideologia nawet, w tym razie, znakomicie dopomoże naszym Zaernym Rodakom i trwanie ich za oceanem z łatwością usprawiedliwi jakowemś potężnym, nadpoziomy, wzbijającym się hasłem...

Bracia amerykańscy będą zawsze spieszyli z pieniędzmi ofiarami na rzecz ojczyzny, zawsze do niej będą tęsknili, zawsze budowali dla niej pałace i zamki w pragnieniu swem szczerem i liczba wychodźców naszych, przez dziesiątki lat, powiększać się będzie... bo emigracja polska za ocean jeszcze nie ustala...

Kto woli łudzić się wraz z odnośną sekcją Komitetu Centralnego Obywatelskiego, — niech się łudzi do woli.

Kto chce dojść prawdy, — niech się wczyta uważnie w treść czasopism polsko-amerykańskich, niech się zapozna z neoromantyzmem wychodźców naszych, a przekona się z łatwością, iż życie powszednie amerykańskie łańcuchami skuto społeczny ich rozkwit, że politycznie rzuciło wydarte ziemi polskiej gromady w odmet najpiękniejszej, najbardziej porywającej frazeo-

logji, lecz i najbardziej dalekiej od myśli o tej samej niedoli, o tej samej walce o prawa społeczne i polityczne...

Wolna Polska była by może władna spowodować czyn powrotu masowego, ale wolnej Polski nie ma podotąd.

## NEKROLOGJA

W Krakowie, zmarł ś.p. Karol Olszewski, profesor chemji na Uniwersytecie Jagiellońskim, uczony wielkiej miary.

Prace naukowe ś.p. Olszewskiego mają główny punkt ciężkości w badaniach nad skropleniem gazów i nad zachowaniem się ich przy niskich temperaturach. Pierwsze skroplenie gazów opornych, t. zw. doskonałych, nauka zawdzięcza dopiero ś.p. Olszewskiemu, który wstępne doświadczenia prowadził wspólnie ze ś.p. prof. Wróblewskim.

Przez zgon ś.p. Karola Olszewskiego nauka wszechświatowa ponosi stratę niepowetowaną.

† W Warszawie, dnia 18 z.m. zmarł Mikołaj Możdżeński, zasłużony budowniczy, twórca wielu gmachów publicznych.

† W dniu 23 z.m., w 79 roku życia, zmarł w Warszawie, adwokat przysięgły, ś.p. Ignacy Piędzicki.

† W d. 17 z.m. rozstał się z tym światem ś.p. Bohdan Zatorski, uczony polski, chemik, który położył wielkie zasługi na polu przemysłu chemicznego w Królestwie.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Z ubiegłej niedzieli.

Niedziela ubiegła była dniem kwesty we wszystkich świątyniach archidiecezji paryskiej na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Misja polska, w tym razie, z urzędu i ze zrozumiałego zapalu, poczesne wzięła miejsce, nadając nabożeństwu podniosły i niezwykle uroczysty charakter.

Celebrował ks. Prałat Postawka, mszę odprawił ks. Więckowski, kazanie podniosłe wygłosił ks. Courbet.

Pienia religijne, które zorganizował Jan Reszke, nosiły piętno wielkiego artyzmu. Śpiew dwu uczennic mistrza Reszkego, pp: Liljany Borskiej (sopran) i p. Megan (contralto) przyniósł zaszczyt wielkim talentom artystek i wielkiej sztuce ich profesora. A przecież, obok nich, Jan Reszke dał jeszcze tak znakomite siły, jak Azemę, barytona, Maria tenora, jak Tibaldiego, skrzypka pełnego wirtuozowskiego zapalu — i niczego nie pożalował, byle nabożeństwu zgotować, nieznaną w Kościele polskim, podniosłość artystyczną. Piękny głos p. Borskiej (Szczepkowskiej) i jego wyszkolenie zwróciły powszechną uwagę.

Dokonana kwesta przyniosła znaczną sumkę pieniędzy dla ofiar wojny.

Dawano chętnie, szczerze i nietylko w Kościele polskim, bo we wszystkich świątyniach sypały się równocześnie składki.

Plon będzie, o ile można przewidywać, obfity, — za który wdzięczność należy się zarówno Kardynałowi Arcybiskupowi Paryża, jak i delegatowi generalnemu, baronowi Gustawowi Laubemu, który był inicjatorem tego dnia, organizatorem i powodzeniem głównym orędownikiem.

### ◊ Wiadomości żołnierskie.

Stanisław Szarwarski, wolontariusz drugiego oddziału, po pięciomiesięcznej służbie w okopach, uległ ciężkiemu porażeniu serca i systemu nerwowego i został zreformowany.

Józef Miłkowski, sierżant legji, syn ś.p. Jeża, po wyleczeniu, powrócił do pułku; J. Miłkowskiemu kula przestrzeliła policzki.

Jan Sobański, chorąży sztandaru polskiego, pierwszego oddziału ochotników, bawi, po wyzdrowieniu, na urlopie w Paryżu.

Ochotnicy: kapral Michalski i Gruszka są ranni. Pierwszy po raz drugi.

Antoni Dąbrowski i Henryk Biernawski, wolontariusze, przebywają na kuracji w szpitalu w Nantes.

Wolontariusze: Żyznowski i Sierchard przebywają na urlopie kilkodniowym w Paryżu.

### ◊ Odczyty Polskie.

Zarząd sekcji literackiej Tow. Artystów Polskich w Paryżu podaje do wiadomości, że staraniem jej zostały zorganizowane dwie serje odczytów literackich w lokalu Towarzystwa (161, b. de Montparnasse).

Pierwszy odczyt, pierwszej serji, o charakterze popularnym, wygłosi, w niedzielę nadchodzącą, o godz. 10 rano, p. Zygmunt L. Zaleski, na temat «O przemianie duszy Słowackiego».

Serję drugą, o godz. 4-ej po południu, rozpocznie p. D-r. Zygmunt Czerny, przemówieniem p.t. «poezja parnasistów polskich», któremu będą towarzyszyły deklamacje p. Ludwiki Czernowej, p. Edwardowej Ligockiej i p. Kazimierza Czechowskiego.

Wstęp dla nieczłonków — 50 cent. Po odczycie zebranie, towarzyskie z herbatą.

Następne odczyty ogłoszone będą osobno.

### ◊ Wycieczka do Montmorency.

W odpowiedzi na liczne zapytania naszych czytelników, zasięgnąwszy wiadomości u Kustosza Biblioteki, p. W. Strzembosza, donosimy, iż, z powodu wojny, pielgrzymki dorocznej na cmentarzyk w Montmorency nie będzie.

### ◊ Poszukiwani.

Jan Osiniński górnik z Lallaing, przebywający w St. Julien-en-Jores (Loire) poszukuje żony swej, Agnieszki Osinińskiej, i dziecka.

Osoby, które by udzielić mogły jakichkolwiek wiadomości o zaginionych, proszone są o zawiadomienie Redakcji «Polonji».

### ◊ W sprawie pomocy dla inteligencji.

Komitet Obywatelski Pomocy nadsyła nam następujące pismo:

Szanowny Redaktorze!

W interesie walki z niedolą polską na obczyźnie i dla zapoznania czytelników pisma z położeniem rzeczy, uprzejmie prosimy Sz. Redaktora o zamieszczenie w najbliższym numerze, niniejszego zawiadomienia.

Na posiedzeniu sprawozdawczym z dn. 8 maja 1915, Komitet Obywatelski Pomocy Polakom w Paryżu powziął wiadomość, że, wobec naglącej potrzeby pomocy młodzieży akademickiej i wogóle osób ze sfer inteligencji, «nowe» Towarzystwo Pomocy dla Inteligencji polskiej w Paryżu powstaje.

Od dziewięciu już miesięcy Komitet Obywatelski tę nagłą potrzebę pomocy wyczuwa i na drodze niesienia takowej wszystkim potrzebującym czyni największe wysiłki. O rezultatach tych wysiłków i o zaufaniu, jakie społeczeństwo polskie Komitetowi w podjętej działalności okazało, najlepiej świadczyć może suma Frs. 13.093, które wpłynęły do kasy Komitetu za czas jego istnienia, z której to sumy Frs. 12.278 już wydanymi zostały.

Nowe Towarzystwo założone zostało bez porozumienia się z Komitetem i żaden stosunek takowego z nim nie łączy. — Komitet nigdy nie zrzekał się pomocy młodzieży akademickiej i nadal taką wydawać zamierza. Zgromadzeniem funduszy, potrzebnych na egzaminy, młodzież akademicka zajęła się sama, zrzeszając się na czas wojny w «Grupę Członków Samopomocy». Stojąc też na straży interesów tych wszystkich, którzy z grosza składanego na ręce Komitetu korzystają, Komitet Obywatelski poczy-

tuje sobie za obowiązek ostrzedz ofiarodajną publiczność przed niebezpieczeństwem jakie, z podobnego rozpraszania wysiłków, wyniknąć może.

Komitet Obywatelski Pomocy Polakom w Paryżu.

Sekretarz — S. Klimowicz.

◊ Zarząd Grupy Członków Samopomocy Młodzieży Akademickiej nadsyła nam pismo następujące:

«Chcąc niedopuszczyć do nieporozumień, mogących wyniknąć w związku z nowopowstającym «Towarzystwem Pomocy dla Inteligencji Polskiej w Paryżu», uważamy za swój obowiązek stwierdzić, że Polska młodzież akademicka nie wysyła swoich reprezentantów do wyżej wymienionego Towarzystwa. Jednocześnie przypominamy, że młodzież pamiętając sama o swoich potrzebach i sprawach, zawiązała stowarzyszenie pod nazwą «Grupa Członków Samopomocy», oparte na zasadach wzajemnej pomocy koleżeńskiejskiej». — Zarząd «Grupy Członków Samopomocy».

### ◊ O pomoc dla Młodzieży Akademickiej.

Polska młodzież akademicka w Paryżu zawiązała na czas wojny «Grupę Członków Samopomocy».

Założenie tego Stowarzyszenia, z powodu sytuacji materialnej kolonji akademickiej i zawieszeniu działalności istniejących do tej pory stowarzyszeń, stało się rzeczą nieodzowną.

Grupa nasza ma za zadanie zorganizowanie pomocy materialnej dla kształcącej się młodzieży, zebranie potrzebnych funduszy na opłatę zbliżających się egzaminów, oraz opłatę otrzymanych dyplomów.

Niezmiernie mały dopływ zasiłków z kraju, ogólna sytuacja polityczna i ekonomiczna sprawiają, że musimy zwrócić się o pomoc do starszego społeczeństwa, przebywającego zagranicą.

Grupa nasza czyni to z poczucia obowiązku wobec Narodu. W jego interesie leży, by młodzież mogła swe studia normalnie kontynuować i zakańczyć.

Przez zorganizowanie odpowiedniej akcji, młodzież akademicka czyni to, co uczynić może i co do niej należy.

Starsze społeczeństwo winno poprzeć te usiłowania i ten obowiązek względem narodu obecnie spełnić.

Adres zarządu Stowarzyszenia 320, rue St-Jacques, K. Dembowski.

### ◊ Ze sztuki.

Znakomity malarz-batalista, Jan Chełmiński salon swój doroczny obchodzi w londyńskiej «Royal Academy», — co samo przez się stanowi jedno z najchlubniejszych odznaczeń.

Bolesław Buyko bierze udział w otwartej w «St. George's Reading Rooms» wystawie przy ul. Huygens, 6. Świetny akwarelista dał ciekawą kompozycję «Vers la Victoire».

### ◊ Wieniec na pomniku Monce'ya.

Ubiega dziś szósty tydzień od dnia zawieszenia na placu Clichy, na pomniku marszałka Moncey'a wieńca na cześć Polaków, poległych za Francję, — i oto, po dziś dzień, — wieniec ten gra kolorami i bije wyrazistym napisem oczy przechodniów, przypominając im imię polskie.

Tajemnica zapewnienia wieńcowi tak długotrwałego żywota należy do Towarzystwa Literacko-Artystycznego a w szczególności do doskonałej inicjatywy skarbnika rzeczonoego Towarzystwa, p. Bronisława Kozakiewicza.

### ◊ W Argentynie.

P. Gustaw Jasiński, z Buenos-Ayres, pisze nam o obchodzie, który się odbył na cześć króla Alberta belgijskiego — a podczas którego to obchodu, prelegent, D-r. Fr. A. Barroetaveña, poświęcił znaczną część przemówienia swego Pol-

see, jej przeszłości, jej cierpieniem dzisiejszym i jej nadziejom. Tłumy publiczności gorąco oklaskiwały tą część odczytu.

Delegacja polska składała w dniu tym życzenia ministrowi-pełnomocnikowi Belgii i doznała odeń serdecznego przyjęcia.

Dobrze, iż Rodacy nasi w Argentynie nie zaniebują sprawy naszej; wszędzie należy ją popularyzować, wszędzie o niej pamiętać.

◀ Do nabycia w Administracji « Polonji ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; — za 30 egzempl., 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1 fr. 50.

3) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise » Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Zygmuntowi K. w Bor. — Oczywiście, że doskonale znamy « Myśl Polską ». Jest to miesięcznik, wychodzący w Warszawie, pod redakcją D-ra Wacława Orłowskiego, znanego niegdy w Kolonii paryskiej, prezesa « Koła » młodzieży. Adres « Myśli Polskiej », Warszawa, ul. Mazowiecka. 8. Polecamy gorąco to wydawnictwo, odznaczające się doborom prac publicystycznych i literackich. Chętnie możemy ułatwić przesłanie abonamentu.

Adeptce sztuki. — Jest to nauczyciel rysunku szkół rosyjskich. Człowiek bogaty, lecz czy « uczynny » — nie wiemy.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**PENSION DE FAMILLE** **MAURICE LIEBZARD**  
31, rue Michel Le Comte, 31  
PARIS, III<sup>e</sup>

**FUTRA PRZERABIANIE REPARACJE PRZĘCHOWYWANIE** **M. HELFGOTT**  
41, rue de Poitou  
PARIS

**PENSION DE FAMILLE** **M<sup>e</sup> F. EISEN**  
115, rue Réaumur  
PARIS

**LINGERIE ET CORSAGES**  
Dentelles — Broderies  
**H. KARFIOL**  
126, rue Réaumur, 126  
(près la rue Montmartre)  
PARIS

## STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65  
PARIS

**L. MATUSZEWSKI** ZAKŁAD  
MALARSKO-TAPICERSKI

Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkle.

14, Rue VICHY, — PARIS, XV<sup>e</sup>

## BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

## WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

**POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI**  
Dla pań i panów  
**PIOTRA KACZANOWSKIEGO**

Dyplomowanego Fryzjera  
Ostatnio w Hotelu « Carlton »  
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>  
POSTICHES — MA U URE — PÉDICURE  
Ceny Umiarkowane

## TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH  
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

**FAUTEUILS ARTICULÉS**  
**FAUTEUILS GARDE-ROBES**  
**DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Téléphone 818-67  
CATALOGUE FRANCO

**L'IMPRIMERIE LEVÉ**  
ODDZIAŁ POLSKI  
wykonuje wszelkie druki polskie.  
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI  
71, rue de Rennes.



PENSJONAT DLA POLAKÓW  
"VILLA HENRIETTE"  
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALA VOINE  
PARIS, — 23, rue Singer, 2 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne. Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

## RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór  
DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83  
PARIS

## KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku  
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café  
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

## SZKOLY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis  
A. DARROUX & Co, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.  
Blizsze wiadomości w administracji "Polonii"

## PAUL LEIBEL

BIJOUX  
"ORFEU"



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

## LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

## Librairie GARNIER Freres

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cieleną. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii"

LE GERANT: Antoni SZAWKLIŚ

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES